

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** 44 (2020)

**Artikel:** Pitch Comment, un Jurassien entre Courgenay et les étoiles  
**Autor:** Lecomte, Isabelle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064584>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**E**n 2012, je découvre votre travail ainsi résumé : « Pitch Comment est peintre, illustrateur et dessinateur de presse. Il collabore au journal satirique *Vigousse* depuis sa création et pimente la vie politique jurassienne en publiant ses dessins dans l'*Arc Hebdo* sous le pseudonyme de Super-Elector. Il est également l'auteur des dessins de la saga en bande dessinée *Les Indociles*. »<sup>1</sup> À l'occasion de votre anniversaire - 50 ans - que je vous souhaite joyeux, j'aimerais qu'on revienne sur les grandes étapes de votre parcours.

Courgenay est le village de votre enfance, quel regard portez-vous sur lui ?

- J'ai eu différents rapports avec lui... une enfance heureuse à la campagne, avec toute ma famille à proximité (grands-parents, tantes, oncles, cousines et cousins, tous dans le même village !). Des pique-niques en forêt, des balades, un grand jardin pour faire du foot avec les copains, tout ce dont on peut rêver. Et puis à l'adolescence, j'ai commencé à préférer la ville (petite) de Porrentruy, pour ensuite rêver de grandes villes et de brouhaha. Le calme de la campagne m'étouffait, me déprimait, j'avais besoin de bruit, de mouvement, de stress...

Porrentruy est-elle la ville de vos études ? Quel est votre rapport au scolaire ?

- J'ai fait l'école primaire à Courgenay, secondaire à Porrentruy, puis une année de lycée. J'ai coutume de dire que j'ai donc fait le lycée en une année. Ça impressionne.

J'ai été assez bon élève jusqu'à la dernière année d'école obligatoire. La fin de cette dernière année a été plus dure que les autres, parce que je ne trouvais plus aucune motivation à étudier. Auparavant j'obéissais comme un bon garçon bien élevé, sans trop réfléchir... L'année de lycée a été plutôt l'année de découvertes de petits paradis artificiels... hum... donc intéressante d'un certain point de vue. Pas au niveau scolaire, mais plutôt les sorties du week-end.

À quel moment commencez-vous à dessiner ?

- Depuis toujours, comme tout le monde. Mais j'ai continué. Quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais arrêter le lycée, ils m'ont fait confiance et m'ont demandé de terminer mon année scolaire et de trouver ce que je voulais faire. Il faut dire que j'ai eu la chance d'être le fils cadet, et que ma sœur (de 4 ans mon aînée) se soit plainte durant toutes ses études au lycée. J'y suis arrivé juste après, et j'ai commencé immédiatement à me plaindre aussi. Je pense que mes parents n'ont plus voulu supporter ça pendant trois ans. On a trouvé ensemble une école de dessin à Neuchâtel, où certains jurassien-ne-s étaient passé-es. Et, à tout juste 16 ans, je suis parti vivre en appartement (et en collocation).

<sup>1</sup> Claude Hauser, *Jura les sept clichés capitaux*, éditions Alphil / MJAH, Neuchâtel / Delémont, 2012, p. 5.



Figure 1 : Pitch Comment, sans titre, 2003, huile sur toile, 120 x 100 cm, collection privée (@Pitch Comment)

Votre rêve était-il de devenir artiste ? Votre maman est peintre, quel regard portait-elle sur vos premières tentatives ?

- À la fin de mes études à Neuchâtel, le directeur de l'école m'a demandé ce que je voulais faire dans la vie. Je n'en savais rien. J'ai fait une exposition, dans le Jura, de mes travaux de fin d'études. Ça a très bien marché (l'avantage lors d'une première exposition, c'est que les amis de vos parents achètent vos dessins!). Peut-être que c'est à ce moment-là que je me suis dit que c'est ça que je voulais faire. Peindre, dessiner, et gagner ma croûte avec mes croûtes. Ma mère, mais aussi mon père, m'ont toujours soutenu. Ma mère me disait « je savais depuis que tu étais petit

que tu allais devenir artiste ». Et comme toute bonne mère, avec l'objectivité que ça implique, elle a toujours adoré mon travail.

En 1996, vous allez à Bruxelles pour y étudier la peinture murale décorative. Pourquoi Bruxelles et la peinture murale ?

- Après des études à Neuchâtel, un bout de vie à Genève, et deux ans à Paris (j'étais auditeur libre aux Beaux-Arts), je faisais des expositions en Suisse et principalement dans le Jura. Mais les amis de mes parents avaient déjà donné, et mes peintures ne me rapportaient pas assez d'argent pour vivre. J'ai entendu parler de cette école de peinture décorative (spécialisée en faux-bois, faux-marbre et trompe-l'œil) et je me suis dit que ça pourrait me permettre d'y arriver (à en vivre). Je ne sais que peindre et dessiner, c'était un moyen de gagner de l'argent avec un pinceau à la main. Ça m'a permis de travailler dans le décor de théâtre pendant quelques années, et de faire de temps à autre des peintures murales.

Un souvenir marquant... un double : cette école durait 6 mois, de début octobre (1996) à fin mars (1997). À la rentrée de janvier, il faisait 5 degrés dans ce grand atelier qui n'avait pas changé depuis un siècle, chauffé chicane par un petit poêle en fond de salle. Et pour faire du faux-marbre, il faut avoir des gestes souples, décontractés et dansants. Difficile quand on a les doigts gelés... il y avait un étudiant qui venait du Brésil, et pendant ce mois de janvier il peignait avec des mitaines. Il travaillait d'une manière si minutieuse que tout le monde allait voir son travail, fin et précis. Puis ils venaient vers moi, parce que j'avais un style... expressionniste. Ça giclait de partout ! On était tous les deux fascinés par le travail de l'autre. Et autant son travail que le mien trouvaient grâce auprès de la directrice, les deux opposés ont gagné des médailles.

Fort de ce diplôme, vous réalisez plusieurs peintures murales dans le Jura. L'une est située à Delémont, son motif est très décalé et surtout en trois dimensions...

- J'ai réalisé des décors de théâtre, patiné des murs dans des bistrots, peint des fresques au bar Le Phénix à Porrentruy en 1998, à l'ancienne discothèque le Golf à Porrentruy en 1999, aidé à peindre une fresque au Matériaux Sabag à Delémont en 2000, puis une autre au local CDJ à Delémont en 2004.

En 2010, le delémontain Alain Laurent a eu l'idée d'une peinture murale où seraient intégrées des chèvres en 3 dimensions<sup>2</sup>. Pour l'anecdote, j'ai dû refaire trois fois le fond de peinture, parce que j'ai peint à l'automne, et que l'air était trop humide : tout avait coulé durant la nuit, une première fois, puis une seconde. Pour la troisième, on a dû faire sécher tout le mur avec un ventilateur à air chaud géant pendant des heures... (les chèvres avaient été achetées par Alain et je les ai peintes).

J'ai aussi peint, la même année, une grande fresque dans la salle à manger du restaurant des Deux Clés, à Porrentruy. Il faut dire que j'y passais beaucoup de temps, du coup ça m'occupait autrement qu'en restant au bar !

2 Jean-Louis Rais, « A devenir chèvre. Mur de grimpe », *Journal de la Vieille Ville* N°53, avril 2010.



Figure 2 : fresque aux chèvres, rue de l'Eglise en Vieille Ville de Delémont, une réalisation de Pitch Comment sur une idée de d'Alain Laurent, 2010. (I. Lecomte)

La et Oli bla - C qu pa et Gil co Ga be po ré jou la im ur

Fig

La dernière en date (2017) est située à Courgenay et rend hommage à « la petite Gilberte ». Quand Olivier Clory vous contacte, vous donne-t-il carte blanche ? Depuis la gare, on dirait un pochoir géant...

- Oui il m'a donné carte blanche. Il était venu me voir quand je peignais la fresque aux chèvres, pour me parler de son projet. Il venait d'acheter le bâtiment, et avait alors appris que c'était la maison du père de Gilberte. Elle-même n'y a pas vécu, son père l'ayant fait construire après avoir passé sa vie au Restaurant de la Gare. Gilberte était déjà partie vivre à Zürich. Il a fallu beaucoup de temps (de patience et de persévérance) pour réunir les fonds nécessaires aux travaux de rénovation des façades dont la fresque faisait partie. Un jour, je suis allé prendre en photo le tableau représentant la Gilberte à l'hôtel de la gare à Courgenay. J'avais cette image en tête, de la Gilberte les mains sur les hanches, une image iconique ou emblématique.

Ce jour-là, il y avait Eliane Chytil (la nièce de Gilberte), qui faisait la visite à un groupe de Suisses-allemands. Elle me demande ce que je fais là, et quand je lui explique que c'est pour réaliser une fresque, elle sursaute. « Mon pauvre, mais n'utilise surtout pas cette image, Gilberte la détestait ! Elle disait que jamais de la vie elle ne s'était tenue comme ça, avec les mains sur les hanches ! Je te donnerai une photo d'elle qu'elle appréciait. » Quelques jours plus tard, j'ai eu la photo et j'ai commencé à dessiner le projet. Ensuite, j'ai fait réaliser un pochoir géant (ou presque...) pour les contours principaux de cette peinture que j'ai fignolée à la main. Je ne voulais pas faire une fresque « à l'ancienne », avec couleurs et dégradés dans un décor champêtre, mais quelque chose de plus contemporain, et qu'on puisse immédiatement identifier en passant en train. Et qui, je l'espère, ne lassera pas trop vite !



Figure 3 : Courgenay, façade de l'ancienne maison familiale décorée d'une fresque en l'honneur de Gilberte née Montavon par Pitch Comment en 2017. (O. Clory)

Quand Pierre Olivier devient-il « Pitch » ?

- Hihi, très tôt ! Je n'ai pas le souvenir que mes parents m'aient une fois appelé Pierre-Olivier. Tout petit, ils m'ont surnommé Pitchoun (le petit, en provençal, ne me demandez pas pourquoi), quand j'ai la voix qui a mué ça s'est réduit en Pitch. Tous mes amis, parents, même certains profs m'appelaient Pitch. Il n'y a que les impôts (et l'administration) qui m'appellent par mon vrai prénom. Du coup je sursaute quand je l'entends.

Quand j'ai fait ma première exposition, j'ai tout naturellement inscrit « Pitch Comment » sur l'affiche, si j'avais mis mon vrai prénom personne n'aurait su que c'était moi qui exposais et je n'aurai eu aucun visiteur !

Vous m'avez un jour raconté que vous avez rencontré le peintre Rémy Zaugg (1943-2005), lui aussi né à Courgenay. Que gardez-vous de cette rencontre ?

- Ma mère m'avait envoyé dans son atelier pour le rencontrer, ils étaient amis d'enfance. J'avais 20 ou 21 ans je crois, et j'étais à la fois trop jeune et pas assez artiste pour comprendre ce qu'il me disait. J'ai détesté cette rencontre. J'étais amoureux du dessin, lui du concept. J'adorais le trait du crayon, lui l'idée d'une œuvre. Je voulais dessiner, et encore dessiner, lui me parlait de la fonction de l'Art. Il m'a dit « pense à l'Art. Qu'est-ce que l'Art. Tu dessineras le dimanche ». Entre deux discussions, il retournait dans la pièce principale de son atelier pour remettre une couche de peinture, en balayant son pinceau verticalement, puis horizontalement, lentement. Puis se retournait vers son assistante :

- c'est quelle couche, que je mets ?  
- la 5<sup>e</sup>, Monsieur Zaugg- ok ». On retournait discuter, il revenait peindre « c'est quelle couche ?  
- la 6<sup>e</sup> Monsieur Zaugg ».

Je suis reparti déçu, fâché, et ce n'est que des années plus tard que j'ai compris ce qu'il voulait me dire. Cela dit, je ne me considère pas comme un artiste, et c'est une chance (pour moi et pour les autres) que je ne me sois pas englué dans cette voie qui n'était pas la mienne. Je ne regrette rien, mais je n'ai pas la vocation profonde de l'artiste.

Mais finalement j'ai suivi un de ses conseils à la lettre : pour les journaux pour lesquels je travaille, et vu que je dois rendre les dessins le lundi matin, je dessine le dimanche !

Avez-vous rencontré d'autres peintres « confirmés » ? Si oui, lesquels ont influencé votre rapport à la peinture ?

- J'ai rencontré Yan Pei Ming, au début des années 2000. Son travail m'a toujours fasciné, émerveillé, subjugué. Tant dans le résultat que dans la manière de travailler. J'avais l'impression de voir des tableaux d'un Giacometti contemporain.

Il peint des portraits gigantesques en noir et blanc, avec d'énormes pinceaux fait sur mesure. Il tape la toile avec son pinceau, la frappe, c'est un combat, physiquement éprouvant. Tout son corps peint. C'est ce que je cherchais moi-même : que peindre une toile soit une épreuve physique (et que ça gicle partout). Je l'ai rencontré alors qu'il peignait en direct dans un FRAC à Reims, pour une grande exposition. Quelques mois plus tard, je vais avec mon amie à Dijon, là où il vit, pour une nouvelle exposition de lui. Il nous reconnaît, et nous donne rendez-vous en fin de journée pour nous faire visiter son atelier. J'étais comme un curé rencontrant Dieu en personne. Muet et rempli de dévotion. Ce fut une rencontre mémorable.

Et de au - et J'ré ch

31 à C

Fig

En 1996, vous exposez à Courant d'art (Chevenez) des portraits peints « avec une rage primale quasi autodestructrice. »<sup>3</sup> Vraiment ?

- Je pense que j'avais de l'autodestruction en moi... effectivement une rage, peut-être une frustration. J'étais fasciné par les portraits, imaginaires plus que réels, je peignais essentiellement en noir et blanc, je cherchais plus la force de frappe (et de réception),

sans me prendre la tête avec les couleurs. J'avais un certain besoin de me défoncer gestuellement sur la toile ou le papier. J'ai fait beaucoup d'encre de chine à cette époque, et je peignais directement avec la pipette remplie d'encre. C'était très salissant... ensuite à l'acrylique et à l'huile, encore plus épouvantable au niveau des salissures indélébiles.

<sup>3</sup> Yves-André Donzé, « Six jurassiens créatifs et angoissés à la galerie Courant d'Art à Chevenez », *Le Quotidien jurassien*, 14.11.1998.



Figure 4 : sans titre, 1994, encre de chine sur papier Kraft, env. 70 x 120cm, collection de l'artiste. (@Pitch Comment)

Comment votre œuvre est-elle reçue ?

- J'ai un succès très relatif... mes tableaux ne sont pas mauvais, mais pas assez bons. Je me souviens qu'un des buts que je recherchais, c'est qu'une personne arrive devant un de mes tableaux et soit estomaqué, essoufflé, surpris, qu'il se reçoive une baffe. Et pour mon plus grand plaisir c'est arrivé, juste une fois, quand j'exposais au Centre d'Art d'En Face à Porrentruy (centre d'art que je tenais avec des potes). Un visiteur s'est littéralement trouvé estomaqué devant un des tableaux, s'est retourné vers moi et dans un souffle m'a demandé « vous n'auriez pas une cigarette s'il vous plaît ? ».

Quels sont les peintres internationaux qui marquent cette époque ?

- Parmi les peintres qui me touchaient (et continuent de me toucher), je peux citer Yan Pei Ming, Ernest Pignon-Ernest, Baselitz. Les peintres expressionnistes. Dans le Jura, j'ai toujours admiré le travail de Christiane Dubois, fort, puissant, qui dégage une rage énergique.

En 2006, vous arrêtez la peinture...

- Ce fut une période douloureuse et très compliquée, qui a duré plusieurs années. Je n'arrivais effectivement plus à peindre, je cherchais à gauche à droite, j'ai fait des peintures sur des photographies, en noir-blanc,

agrandies sur des grandes toiles (des photographies de foules que je prenais dans des grandes villes, Genève, Barcelone, New York. Je me mettais à des passages piétons et je prenais plein de photos), et puis le vide. J'allais à l'atelier comme on descend à la mine. Plus aucune motivation, plus de désir, plus d'images en tête, rien. Je ne savais faire que ça, donc j'étais plutôt flippé. Je me posais mille questions.

À quoi ça sert de peindre ? À quoi ça sert d'exposer ? Et j'en arrivais toujours à la même réponse : à rien. En tout cas pour moi. Je me rendais compte, petit à petit, que dans le fond je n'étais pas un artiste.

Alors pour essayer de me détendre, comme j'étais fan de BD et que j'ai toujours un peu dessiné dans ce style en parallèle de ma peinture, je me suis mis à dessiner ma ville, Porrentruy, en BD. Je me suis équipé d'un ordinateur et d'un scanner, puis j'ai exploré ce nouveau matériel.

Je travaillais à l'époque les samedis dans la boutique photo de mon ex-beau-frère, pour me faire quelques sous. Quand il a vu mes dessins, il m'a tout de suite poussé à les exposer, en tirer des cartes postales. C'était tout le contraire de ce que je faisais en peinture : plus aucun personnage dans ces dessins, de la ligne claire (un peu trouble quand même), des couleurs vives, gaies. À l'opposé de mes peintures. Et j'y ai pris goût.



Figure 5 : Pitch Comment, sans titre, été 2020. (©Pitch Comment)

Ra  
de  
pu  
vie  
de  
- J  
un  
pa  
av  
pré  
les  
sp  
Fa  
qu  
En  
vu  
co  
la j  
de  
av  
ph  
me  
de  
de  
de  
ça  
Ma  
co  
Je  
s'a  
En  
pro  
jou  
ac  
j'ai

Rapidement, vous créez un premier blog avec une bande de copains sur les brèves de comptoir bruntrutaines, puis un second blog, Super-Elector consacré à la vie politique jurassienne. Décidez-vous de devenir dessinateur de presse ?

- J'allais beaucoup à l'apéro à cette période. Et on était une sacrée équipe ! On riait comme des baleines, on parlait de tout et de rien, et dans cette équipe, certains avaient un sens de la repartie hors du commun. Je prenais des notes pendant les apéros, soirées, et je les retrouvais en strips de 3 cases. Je suis devenu spécialiste pour résumer un dialogue en 3 cases. Faut dire qu'il y avait de la matière, avec les apéros quotidiens.

En 2006, ce blog a dévié sur la campagne politique en vue des élections au Gouvernement jurassien. Je n'y connaissais rien en politique. Je ne suivais ni vraiment la politique, ni vraiment l'actualité. Mais les amis avaient des idées, que je notais et dessinais. Ensemble nous avons créé Super-Elector, et ce blog a eu un succès phénoménal. Il faut dire qu'en 2006, les politiciens se mettaient gentiment sur internet, essayaient d'avoir des sites, ou des blogs, et tous faisaient, à l'exception de Super-Elector. La presse s'y est intéressée, on a eu des articles dans tous les médias romands, à la télé... ça nous a un peu dépassés.

Mais tant pour ce blog politique que pour les brèves de comptoir je n'ai pas une fois pensé gagner de l'argent. Je m'occupais, c'est tout. On amusait le monde en s'amusant, sans autre but. C'est ça qui est beau.

En 2008 j'ai été contacté par *Arc Hebdo*<sup>4</sup>, qui m'a proposé de faire un dessin hebdomadaire dans leur journal. Je ne savais pas si j'en serais capable mais j'ai accepté. Les amis m'ont encore aidé un moment puis j'ai continué seul.

<sup>4</sup> Hebdomadaire gratuit de l'Arc jurassien, *Arc Hebdo* est né en 1993 et a cessé de paraître en 2020.

En 2009, c'est Barrigue<sup>5</sup> qui m'a appelé pour me proposer de rejoindre le futur *Vigousse*. J'ai dit oui. Et voilà, c'était parti !

À ce moment-là, vous intéressiez-vous au dessin de presse ?

- Je me suis toujours intéressé au dessin de presse. Mais parents avaient toute la collection des Reiser<sup>6</sup>, Bretécher<sup>7</sup>, Wolinski<sup>8</sup> etc. mais jamais de la vie je n'aurais imaginé que ça devienne mon métier un jour !

En 2008, vous participez à une publication promue par les magasins Landi : *Champs Libres*<sup>9</sup>. Vous partez d'une photo montrant vos grands-parents en train de faire les foins. L'avez-vous toujours ?

- Haha oui, elle est ici dans le tiroir de mon bureau. Toute ma vie, j'ai eu de la chance, pourvu que ça dure. J'ai rencontré des gens aux bons moments. Là, c'était une rencontre avec Georges Pop, qui m'a proposé de participer à un album collectif de BD pour l'Union suisse des paysans. Avec comme contrainte de ne pas dénigrer la profession en parlant des subventions ou ce genre de choses. Je suis parti de cette photo et des souvenirs que me racontait ma mère, quand elle était enfant et qu'elle préférait, pendant les travaux des champs, regarder les nuages...

<sup>5</sup> Thierry Jean Marie de Barrigue de Montvallon (1950\*), dit **Barrigue**, est dessinateur humoristique vaudois d'origine française. Il est le fils du dessinateur français Piem et, en 2008, le fondateur de la revue satirique *Vigousse, le petit satirique romand* avec Laurent Flutsch et Patrick Nordmann.

<sup>6</sup> Jean-Marc Reiser (1941-1983), dit **Reiser**, est un dessinateur de presse et auteur de bande dessinée français connu pour ses planches à l'humour féroce.

<sup>7</sup> Claire Bretécher (1940-2020) auteure de bande dessinée humoristique et illustratrice française.

<sup>8</sup> Georges Wolinski, de son vrai nom Georges David Wolinski (1934-2015) est un dessinateur de presse, auteur de bande dessinée, journaliste et acteur français.

<sup>10</sup> La première BD du monde paysan helvétique, *Champs Libres*, est un album collectif réalisé pour le compte de l'Union Suisse des Paysans (USP), AGORA et AGIR. Il réunit 24 auteurs et illustrateurs suisses. L'ouvrage compte 46 pages et une couverture réalisée par Derib.

Le grand public jurassien le sait moins mais vous faites aussi, depuis 2012, des dessins humoristiques lors des journées interjurassiennes hospitalières. Vous dessinez en direct pendant les présentations ? Un exercice qui a dû vous aider quand vous avez dû vous confronter à ZEP lors de Delémont'BD<sup>11</sup>?

- Oui je dessine en direct pendant les exposés et présentations très sérieuses des professeurs.

11 En 2015, à Delémont, se tient Delémont'BD N°1 avec en invité d'honneur le bédéiste suisse ZEP. Voir *La Gazette du Grand Trissou* N°2, 04.07.2015 (en ligne sur le site [www.delmontbd.ch](http://www.delmontbd.ch).)

médecins, pour ces journées interjurassiennes depuis 2010 ou 2011...<sup>12</sup> je réagis directement à ce qui se dit, et je suis là pour détendre l'atmosphère et apporter de l'humour. C'est un exercice que j'adore faire et, depuis le temps, j'ai les mains qui ne tremblent presque plus ! C'est très particulier comme exercice parce qu'il faut être hyperréactif, dessiner très vite pour que le dessin projeté ait encore un écho dans ce qui vient de se dire sur scène. Je le fais pour l'H-JU, mais aussi plus ou

12 Pitch en action sur le site de l'Hôpital du Jura : <http://www.h-ju.ch/Formation/Grand-succes-pour-la-20eme-Journee-interjurassienne.html> (28.05.2020)



Figure 6 : moisson dans les années 1940 à Courgenay. De gauche à droite : Pierre (le frère de mon grand-père), ma grand-mère Alice, mon grand-père Albert (sur le char), Poncet (un parisien réfugié et caché en Suisse durant la guerre), Louis (un ami qui venait donner un coup de main). Les chevaux : Gazelle et Nelly. Cette image a servi de modèle pour la bande dessinée collective *Champs Libres* parue en 2008. (Photographie non datée, archives familiales)

Fig  
cor



**Figure 7 :** planche extraite de *Champs Libres*, 2008. La maison-ferme des grands-parents maternels au Borbet à Courgenay apparaît dans la première case. Là je l'ai dessinée comme elle devait être dans les années 40-50, mais elle n'a pas beaucoup changé. (©Pitch Comment)

moins régulièrement pour d'autres associations ou autres. Pour le syndicat des enseignants en 2019 (je faisais des dessins pour me moquer des enseignants, et je me suis fait huer par la salle entière : 300 personnes ! Ça m'a fait plaisir ! Car c'était avec tendresse...), pour le département de l'éducation du canton de Berne, pour Movetia, etc.

Quant à Zep, j'en ai encore les genoux qui tremblent... ce fut un sacrifice humain. Lui, il sait tout dessiner. Et très très vite. Et le public n'était pas n'importe lequel, puisque qu'il réunissait tous les auteurs invités au festival... pour couronner le tout, c'était en pleine canicule. Mais je crois que je ne m'en suis pas trop mal sorti, les gens ont été gentils avec moi... et dans mes dessins, j'ai joué sur le côté jurassien, ce qui a beaucoup plu !

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore lu, quel est le lien entre le Jura et *Les Indociles* ? Comment avez-vous rencontré Camille Rebetez ?

- J'ai rencontré Camille en 2006, en regardant les matches de foot de la coupe du monde chez un ami commun. Je connaissais son travail, mais pas le bonhomme. On rivalisait, devant la télé, de bons mots et de bêtises... je crois que je l'ai impressionné : j'étais encore plus bête que lui.

Quelque temps plus tard, je lui ai proposé de m'écrire des petits *strips* en 3 cases, des gags rapides, des *punchlines* comme il a l'habitude d'en écrire. Il a réfléchi un moment et est revenu vers moi en me disant « je te propose plutôt de faire une grande fresque historique sur le Jura, en 6 tomes ». Je pensais me la couler douce en dessinant des petits *strips*, et me voilà devant une montagne...

La saga se déroule de la fin des années 60 à aujourd'hui, dans l'Arc Jurassien. On suit le destin de trois personnages vivant un peu en marge de la société. En arrière-fond, on assiste aux bouleversements du monde. Le langage est fleuri et jurassien, mais l'histoire peut être universelle...

Y a-t-il eu un avant et un après Delémont'BD ?

- Il faut rendre hommage au travail (et au carnet d'adresses) de Philippe Duvanel, l'actuel directeur artistique du festival, et à toute son équipe de passionnés. Son professionnalisme et son enthousiasme nous ont permis nous autres « petits » dessinateurs jurassiens d'être assis à la même table que des grands tels que Manara ou Zep. Cela nous donne une légitimité : on ne joue pas dans la même cour, mais on fait le même métier.

En dehors du match dessiné avec Zep, quel autre souvenir a-t-il compté ?

- La réalisation et le succès de la fresque *Les très riches heures du Jura* réalisée en 2019. C'était une commande de Philippe Duvanel pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du Canton. Il m'a suggéré de m'inspirer de la tapisserie de Bayeux pour réaliser cette fresque historique. C'est là l'idée géniale ! Je ne voyais pas trop comment procéder au début, et puis Caroline Tedesco (ma compagne) a débloqué les choses en me montrant divers exemples et réinterprétations de cette tapisserie. J'ai eu un plaisir fou à dessiner cette histoire, notre histoire, et son succès m'a complètement dépassé. J'ai fait des centaines de dédicaces, à m'en faire gonfler les poignets. Le plus touchant était de voir que les familles au complet venaient voir la fresque, les plus âgés expliquant les événements aux plus jeunes.

En 2018, l'ajoulot Frank Semelet vous embarque dans une superbe aventure...

- Oui, un projet 100% jurassien : l'adaptation du roman *Hiver à Sokcho* d'Élisa Shua Dusapin<sup>12</sup>, qui est de Bressaucourt, par le comédien Frank Semelet, *le p'tit boucher de Cornol* !

C'est toujours stressant de bosser en direct mais j'ai aimé pouvoir mélanger différentes techniques, tantôt la ligne claire que j'utilise pour mes dessins de presse,

<sup>12</sup> A lire : Laetitia Dell'Estate, « Hiver à Sokcho sur les planches », *L'Agioie*, 30.11.2018. En ligne.

tantôt retourner à mes premières amours : « mes gribouillis », « mes taches », dans un esprit plus libre qui finalement donneront les visages. C'était aussi une expérience inédite que de faire « les mêmes dessins », représentation après représentation. Le spectacle a été monté dans le cadre de « Midi-théâtre ! » en 2019, et il va renaitre, réadapté et allongé, en 2021, avec une tournée prévue en début d'année dans les grandes salles romandes.

Depuis 2019, un astéroïde porte votre nom ?

- Oui, encore une rencontre chanceuse... comme on dit ici : « j'ai le cul bordé de nouilles. » Michel Ory, astronome amateur bien connu, voulait publier *Chasseur d'astéroïdes*, un ouvrage de vulgarisation. Il avait vu un de mes dessins dans *l'Arc Hebdo* et me contacte. Il me dit que si j'accepte d'illustrer son livre, il nommera un astéroïde à mon nom.

Un matin, il m'appelle : « Pitch t'es assis ? Ça y est, t'es en orbite. »

Caritas, Au P'tit Plus, Tous solidaires 2020 et Crayons solidaires, ces dernières années vous vous êtes beaucoup engagé.

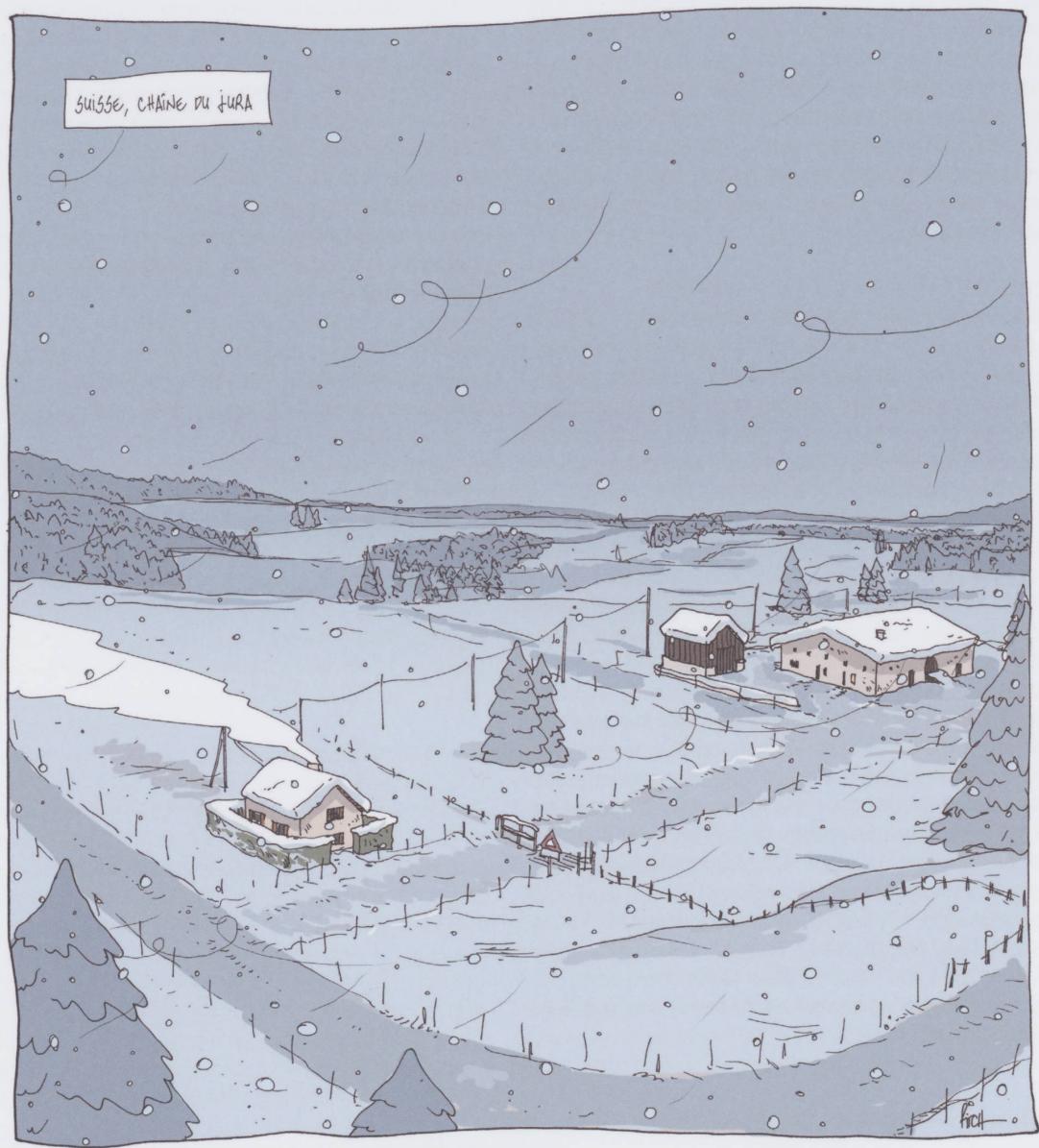
- Barrigue m'a embarqué avec lui visiter des camps de migrants syriens en Grèce. L'idée était de dessiner pour les gens. Y aurait-il seulement une table ? Comprendront-ils notre humour ? Que penseront-ils des « portraits » interdits par l'Islam ? Autant de questions qui me taraudaient. Sur place, on a improvisé, Barrigue a le don de briser la glace. Ce qui comptait vraiment c'était la rencontre, la discussion comme signe de reconnaissance de l'autre et de sa détresse. J'ai le souvenir d'une fois où trente personnes se fendaient la gueule grâce à nos dessins, elles se les montraient les unes aux autres et on pouvait sentir comme ce moment de détente était précieux.

En 2017, toujours avec Barrigue, nous sommes partis à trois dessinateurs (avec Nicolas Sjöstedt), munis de nos cartes de presse, en Israël, Cisjordanie et dans la Bande Gaza<sup>13</sup>. J'ai été très touché par la misère ambiante : nous avons croisé des gens qui n'avaient plus de passé, pas de présent et aucun espoir d'avenir. Un jour après notre retour de Gaza, les territoires occupés étaient fermés, y compris pour la presse.

Nous avons continué de dessiner pour des réfugiés, aussi en Suisse, dans des centres d'accueil à Neuchâtel, Tramelan et Porrentruy.

Depuis ces expériences, je travaille à une bande dessinée-reportage qui témoignerait sur ce qu'on a vu. Durant ces échanges en Suisse, j'ai rencontré un Syrien établi dans le Jura, et j'aimerais compléter ce reportage par son témoignage de vie, comment il est arrivé ici, comment se passe l'accueil, l'administratif, quelle est la réalité suisse pour un réfugié qui arrive chez nous.

14 A A (re)découvrir : le tiré à part de Vigousse : « Au pied du Mur », 05.05.2017.



Pour clore cet entretien, quel regard portez-vous sur la préservation du patrimoine rural ?

- Comme Camille me l'a fait remarquer, la campagne recule...

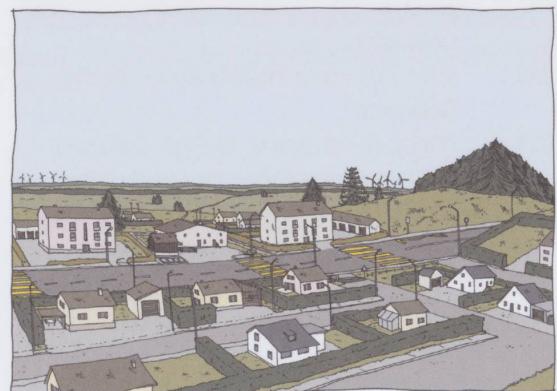
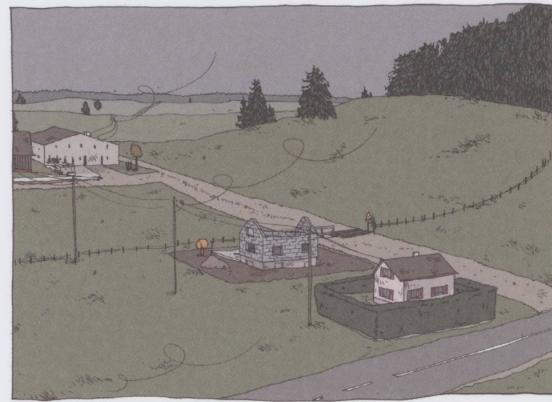


Figure 8 : *Les Indociles* (extrait), 1970. (©Pitch Comment)

Figure 9 : *Les Indociles* (extrait), 1980. (©Pitch Comment)

Figure 10 : *Les Indociles* (extrait), 1990. (©Pitch Comment)

Figure 11 : *Les Indociles* (extrait), 2010. (©Pitch Comment)

## Formation

- 1986-90 : Académie Maximilien de Meuron, Neuchâtel (dessin, peinture, sculpture)
- 1994-95 : École supérieure des beaux-arts de Paris en tant qu'auditeur libre
- 1996-97 : Institut supérieur de peinture Van der Kelen, Bruxelles (médallé d'argent)

## Expositions personnelles

- 1991 : Pitch Comment, Prieuré de Grandgourt
- 1993 : Pitch Comment, Galerie Paul-Bovée, Delémont
- 2002 : Pitch Comment, Centre d'art d'en face, Porrentruy
- 2003 : Peintures et gravures de Pitch Comment, Galerie du Passage, Moutier
- 2005 : Pitch Comment, Geneva 04, FARB, Delémont
- 2014 : Pitch Comment expose ses dessins de presse, Caveau de l'Espace Courant d'art, St-Ursanne
- 2016 : Les Indociles dans le cadre de Delémont'BD, Galerie Paul-Bovée, Delémont
- 2017 : Souvenirs de Damas, dans le cadre de Delémont'BD, Bibliothèque des adultes de Delémont
- 2018 : Pitch Comment Impertinences, MJAH, Delémont
- 2019 : Pitchy de Porrentruy et Pitch Comment (CH) - Les très riches heures du Jura - Histoire de rien à maintenant, dans le cadre de Delémont'BD, sur le Grioux, Delémont

Ex  
19

19

19

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20

20



Figure 12 : Pitch Comment, *Un toit, deux pans : la ferme des Franches*, 2012  
©Pitch Comment



Figure 13 : Pitch Comment, *Mur en pierres sèches*, 2012 ©Pitch Comment

### Expositions collectives

- 1995 : Pitch Comment et Moana Roth, Prieuré de Grandgourt, Grandgourt
- 1996 : 20<sup>e</sup> de Pro Infirmis Jura, Eglise des Jésuites, Porrentruy
- 1998 : Pitch Comment, Romain Crelier, Claude Gigon, René Lovy, Stéphane Montavon, Philippe Queloz, Galerie Courant d'art, Chevenez
- 2003 : « état de la création jurassienne », Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy
- 2003-04 : « nouveaux talents », festival BD de Sierre
- 2004 : Art/istes en prison, Les Prisons, Delémont
- 2005 : « Comment, Grélat, Lambert, Logovarda », Centre Cultural La Casa Elizalde, Barcelone
- 2008 : Pitch Comment et les résidents, Foyer des Planchettes, Porrentruy
- 2015 : Les Indociles et La Jungle dans le cadre de Delémont'BD, Delémont
- 2015 : réalise 22 panneaux ornés de dessins pour ponctuer *La Balade de Séprais*, une exposition de sculptures en plein air, Séprais
- 2016 : *Les mondes dessinés du Jura*, Jurassica Museum, Porrentruy
- 2016 : Roland Béguin, Gene Comment, Pitch Comment, La Cave, Soyhières
- 2017 : Souvenirs de Damas dans le cadre de Delémont'BD, Delémont
- 2018 : Pitch Comment et PIGR – La Torche 2.0 dans le cadre de Delémont'BD, Delémont
- 2010-20 : Maison du dessin de presse, Morges



Figure 14 : Pitch Comment, *Bistrot*, paru dans *Le Quotidien Jurassien*, 2020. (©Pitch Comment)

## Publications (sélection)

- 1998 : collectif, *Jurassica* (annuaire du centre d'études et de recherches), Porrentruy
- 2006 : lance avec une bande de copains *Léo-la-Gaule*, un blog qui enquille les brèves de comptoir des rades de Porrentruy
- 2006 : création du blog *Super Elector* qui canarde la campagne électorale jurassienne.
- 2008 : collectif, *Champs libres*, Landi
- 2008 : collectif, *Bienvenue au Locle*, Le Locle : Ville du Locle : Le Phare
- 2008-20 : dessine pour *Arc Hebdo*
- 2009-20 : dessine pour *Vigousse*
- 2009 : « Pitch Comment Reflets de Barcelone », *Cahier de la FARB* 4, pp. 32-38
- 2010 : *Tranches de Locle nature*, Le Locle, Ville du Locle
- 2010 : *Super-Elector* tome 2 (destins de campagne)
- 2011 : collectif, *L'Europe vue par les Suisses*, Glénat
- 2011 : collectif, *Force sur le don d'organe*
- 2012 : Claude Hauser, *Jura les sept clichés capitaux*, éditions Alphil / MJAH, Neuchâtel / Delémont
- 2012-16 : *Les Indociles*, 5 tomes (éditions Les Enfants Rouges, scénario Camille Rebetez)
- 2014 : crée *Sidonie, la Fée verte* pour le SID de Delémont
- 2014-20 : dessine pour *Culture Enjeu*
- 2015 : collectif, *Le mieux de Vigousse 2014-2015 pour les bobets*, Vigousse, Lausanne
- 2015 : crée deux « tote-bags » intitulés « JURA LIVRE » pour *Jura l'Original*
- 2017 : *Souvenirs de Damas*, éditions D+P SA, Delémont'BD, Page d'Encre, 2017
- 2017 : lancement de *La Torche 2.0*
- 2019 : *Les très riches heures du Jura : une histoire de rien à maintenant*, Éditions Delémont'BD
- 2019 : collectif, *2 ans de Torche : florilège 2017-2018*, La Torche 2.0, Vendlincourt
- 2019 : Michel Ory, *Chasseur d'astéroïdes*, Le Pommier, Paris
- 2019 : *on va vers le beau*, recueil de dessins de presse, éd du Roc
- 2020 : dessine pour *Le Quotidien Jurassien*

## Bourses, prix

- 2003 : Prix de la culture de la Ville de Porrentruy
- 2008 : Artiste en résidence à Barcelone, bénéficiant de la bourse de la République et Canton du Jura
- 2018 : Lauréat du prix BD'Zoom
- Décors de théâtre**
- 2001-08 : décors pour la Cie Théâtre du Projecteur, Pull Off, Lausanne
- 2018 : *Hiver à Sokcho* d'Élisa Shua Dusapin, Cie Fugu Blues